

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- |                                     |   |                                     |   |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/>            | Coloured covers /<br>Couverture de couleur  | <input type="checkbox"/>            | Coloured pages / Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers damaged /<br>Couverture endommagée   | <input type="checkbox"/>            | Pages damaged / Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/>            | Covers restored and/or laminated /<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée   | <input type="checkbox"/>            | Pages restored and/or laminated /<br>Pages restaurées et/ou pelliculées   |
| <input type="checkbox"/>            | Cover title missing /<br>Le titre de couverture manque  | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured maps /<br>Cartes géographiques en couleur  | <input type="checkbox"/>            | Pages detached / Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)  | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence  |
| <input type="checkbox"/>            | Coloured plates and/or illustrations /<br>Planches et/ou illustrations en couleur   | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /<br>Qualité inégale de l'impression  |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /<br>Relié avec d'autres documents  | <input type="checkbox"/>            | Includes supplementary materials /<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input type="checkbox"/>            | Only edition available /<br>Seule édition disponible  | <input type="checkbox"/>            | Blank leaves added during restorations may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from scanning / Il se peut que<br>certaines pages blanches ajoutées lors d'une<br>restauration apparaissent dans le texte, mais,<br>lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas<br>été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin / La reliure serrée peut<br>causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la<br>marge intérieure. |                                     |   |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /<br>Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.  |                                     |   |

## FAUNE CANADIENNE

### HYMÉNOPTÈRES

#### ADDITIONS ET CORRECTIONS.

(Continué de la page 311).

**68. Ichneumon obscur.** *Ichneumon caliginosus*, Cress.  
Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 144.

♀ — Long. .55 pce. Noir, l'abdomen plus ou moins bleuâtre, court et passablement robuste. Antennes enroulées avec un anneau pâle au milieu. L'écusson blanc; aréole centrale du métathorax en carré irrégulier. Ailes fuligineuses, le stigma brun-roussâtre. Pattes sans aucune tache, les hanches postérieures sans brosse. Abdomen court, en oval allongé, noir-bleuâtre, le post-pétiole ponctué.

Pris 4 spécimens ♀.

**69. Ichneumon corbeau.** *Ichneumon corvinus*, Cress.  
Trans. Am. Ent. Soc. vi, p. 145, ♀.

♀ — Long. 35 pce. Noir brillant, faiblement ponctué, tête sans aucune tache. Antennes fortes, à articles courts, enroulées, noires avec un petit anneau blanc vers le milieu. Ecusson aplati; métathorax densément ponctué, excavé en arrière, ses angles tuberculeux, son aréole centrale grande, en occupant toute la longueur. Ailes légèrement enfumées. Pattes avec les cuisses renflées, les tarsi brun-rou-

sâtre, toutes les jambes avec une tache blanche en arrière au dessus du milieu. Abdomen largement fusiforme, le 1er segment large au sommet et finement aciculé, le 2e plus fortement ponctué que le 3e, les gastrocelles petits, le segment terminal obscurément taché de blanc; tarière apparente.—PC.

Voisin du *planus*, mais s'en distinguant surtout par sa taille plus petite, sa tête et son thorax immaculés, etc.

**70. Ichneumon brûlé.** *Ichneumon pepticus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. vi, p. 148, ♂.

♂—Long. .62 pce. Noir; la face excepté une bande médiane et une tache en avant du chaperon, la base des mandibules, les orbites interrompus en arrière des yeux, le scape en dessous, les bords supérieurs du prothorax, une tache sur l'écusson souvent bifide en arrière, les 4 hanches antérieures en dessous, une ligne en avant sur les 4 cuisses antérieures et leurs jambes, blanc. Pattes postérieures entièrement noires. Antennes longues, sétacées, dentées en dessous. Aréole centrale du métathorax transversale, peu distincte. Ailes hyalines, légèrement obscurcies vers l'extrémité, nervures et stigma, noir. Abdomen fort, allongé, le premier segment aciculé, les gastrocelles grands et très profonds.—R.

Capturé à St-Hyacinthe. Probablement le mâle de *Orpheus*.

**71: Ichneumon certain.** *Ichneumon suadus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. vi, p. 160, ♂.

♂—Long. .40 pce. Assez grêle, noir; la face, les mandibules, les orbites interrompus sur le vertex en arrière des yeux, les joues, le scape en dessous, un anneau aux antennes, le collier, les bords et les sutures du prothorax, les écailles alaires, une ligne au dessous, la poitrine, la suture des flancs du métathorax, une petite tache sur le disque du mésothorax, l'écusson et le post-écusson, une tache en zigzag sur la face postérieure du métathorax, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, les postérieures en dessous, les tarses, la marge apicale des segments 1, 2 et 3, blanc ou jaune-pâle. Écusson convexe; métathorax rugueux. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir, le dernier taché de blanc à la base. Pattes jaune-roussâtre, les 4 cuisses antérieures avec une ligne en dehors, un petit anneau à l'extrémité des postérieures avec l'extrémité de leurs jambes, noir. Abdomen déprimé, à pédicule grêle, gastrocelles subobsoletes, avec le 2e segment souvent aussi marginé de jaune à la base.—R.

Capturé à St-Hyacinthe. La tache du mésothorax manque quelquefois, de même que celle de la poitrine.

**72. Ichneumon changeant.** *Ichneumon versabilis*, Cress.

Trans. Am. Ent. Soc. vi, p. 161, ♂.

♂—Long. .46 pce. Noir ; la face, les orbites antérieurs, le scape en dessous, le collier au milieu, les écailles alaires, une ligne en avant, une autre au dessous, l'écusson, les 4 jambes antérieures avec l'extrémité de leurs cuisses, la base des jambes postérieures avec les segments 2 et 3 de l'abdomen, d'un jaune plus ou moins roussâtre. Antennes métacées, assez courtes, plus ou moins rousses en dessous. Métathorax rugueux, l'aréole centrale large, arrondie en avant. Ailes hyalines-jaunâtres, les nervures et le stigma jaunes. Hanches noires, les pattes postérieures noires, avec le tiers basilaire des jambes et un anneau à la base de chaque article des tarsi, jaune. Abdomen finement ponctué, poli à l'extrémité, les segments 2 et 3 jaunes variés de ferrugineux ou de brun à la base et au sommet, quelquefois aussi au milieu, les gastrocelles grands et profonds.—C.

Cette espèce est très variable dans sa coloration ; elle est très rapprochée du *comes*, ayant cependant l'abdomen bien plus finement ponctué.

**73. Ichneumon généreux.** *Ichneumon munificus*, Cress.

Trans. Am. Ent. Soc. vi, p. 162, ♂ ; *Ich. nobilis*, Cress. (nec Wesm.) Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 155, ♂

♂—Long. .64 pce. Noir ; la face, des lignes orbitales complètes, le scape en dessous, les écailles alaires, une tache en avant, une petite ligne au dessous, les bords supérieurs et inférieurs du prothorax, une tache sur les flancs, deux petites lignes sur le dos du mésothorax, les écussons, tout le sommet du métathorax, les 4 pattes antérieures avec leurs hanches et leurs trochantins excepté une tache sur les cuisses en dehors, les segments abdominaux 1, 2, 3 et 4 excepté à la base, jaune. Les pattes postérieures, toutes les hanches, les cuisses avec l'extrémité des jambes, noir. Ailes hyalines, jaunâtres à la base et légèrement enfumées à l'extrémité, le stigma jaune. Abdomen allongé, les derniers segments souvent marginés de roussâtre, le 2e fortement ponctué à la base, les gastrocelles grands et profonds.—C.

Se distingue surtout du *letus*, par sa plus forte taille. La tache du métathorax manque quelquefois.

**74. Ichneumon inconstant.** *Ichneumon inconstans*,

Cress. Proc. Ent. Soc. Phil., iii, p. 153, ♂.

♂—Long. .57 pce. Noir ; la face, le vertex en partie, le scape en dessous, les écailles alaires, une ligne en avant, une autre au dessous, l'écusson, le post-écusson, une tache sur chaque côté du méta-

thorax, les pattes avec les segments abdominaux 1, 2, 3 et 4, roux ou jaune-fauve. Ailes hyalines-jaunâtres, le stigma jaune. Hanches noires plus ou moins fauves à l'extrémité. Les pattes postérieures avec les cuisses et l'extrémité des jambes, noir, le reste fauve. Abdomen allongé, finement ponctué, les segments 2, 3 et 4 fauves avec une bande noire à la base, le 1er souvent aussi avec l'extrémité fauve, 5 et 6 noirs et le 7e roux. Aréole centrale du métathorax en carré. Gastrocèles larges et profonds.—C.

Le métathorax est quelquefois sans tache. Nous pensons que l'*infucatus* de M. Cresson n'est qu'une variété de celui-ci, car les couleurs sont assez inconstantes dans cette espèce, le jaune étant souvent remplacé par du fauve roussâtre, le premier segment abdominal de même que le métathorax étant quelquefois sans taches et d'autre fois plus ou moins marqués de jaune-fauve. Voisin du *creperus* et s'en distinguant surtout par ses segments abdominaux 5 et 6 qui sont toujours noirs.

Il est probable que les ♀ de cette espèce et des espèces voisines, telles que *creperus*, *mimicus*, *latus*, *comes*, *versabilis*, *munificus*, etc., diffèrent grandement des ♂ en coloration, puisque ces derniers sont toujours très noirs et qu'on ne connaît pas encore leurs femelles.

75. *Ichneumon grillé*. *Ichneumon ustus*, nov. sp.

♀—Long. .35 pce. Noir, ponctué; la face sans taches. Antennes longues et grêles, noires avec un anneau blanc au milieu. Thorax assez robuste, noir sans aucune tache; les écailles alaires noires. Ailes hyalines, le stigma d'un fauve-brun. Pattes noires, les antérieures ferrugineuses à la base. Abdomen robuste, noir, les segments 2 et 3 d'un roux plus ou moins obscur, tarière saillante.

♂—Plus grêle, l'abdomen avec les segments 2 et 3 roux, les gastrocèles s'unissant l'un à l'autre par une dépression de la base du 2e segment.

Capturé au Cap Rouge et à St-Hyacinthe.

76. *Ichneumon pieds-noirs*. *Ichneumon nigripes*, nov. sp.

♂—Long. .38 pce. Noir avec l'abdomen en partie roux, grêle; 2 petites lignes orbitales au dessous des antennes, l'écusson avec une tache à l'extrémité de l'abdomen, blanc. Antennes sétacées, grenues, avec un anneau jaune au milieu. Ecusson soulevé, blanc. Ailes hy-

alines, les nervures et le stigma brun-foncé. Pattes noires, les jambes et les tarsi des 2 paires antérieures plus ou moins jaunâtres en avant; les cuisses postérieures avec un petit anneau roux à la base, les épérons de leurs jambes, blancs. Abdomen allongé, grêle, les segments 2 et 3 plus ou moins complètement roux, le reste noir avec une grande tache blanche sur les 2 derniers segments.

Espèce bien remarquable par ses pattes noires. Capturée au CapRouge.

77. *Ichneumon paradoxal.* *Ichneumon paradoxus*, nov. sp.

♀—Long. .44 pce. Noir avec l'abdomen roux; la face entièrement, les mandibules, les palpes, le scape en dessous, les écailles alaires, une ligne en avant, une autre au dessous, l'écusson avec les pattes, jaune. Antennes de longueur moyenne, plus minces à l'extrémité, grêles, droites. Tête rétrécie en arrière des yeux. Escusson convexe, jaune. Ailes légèrement obscures, les nervures brunes, le stigma jaune. Pattes jaunes, les hanches noires, les 4 antérieures avec leurs trochantins jaunes en dessous, les cuisses noires, les 4 antérieures plus ou moins jaunes en avant, et à l'extrémité, avec l'extrémité des articles de leurs tarsi, noir. Abdomen roux, convexe, le premier segment noir, roux au sommet seulement, finement aciculé, gastrocelles transversaux.—R.

Espèce tout-à-fait singulière, la tête, les antennes, le thorax étant ceux des mâles avec un abdomen de femelle. Voisine du *funestus*, mais s'en distinguant surtout par sa coloration.

78. *Ichneumon pieds-annelés.* *Ichneumon annulipes*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil., iii, p. 170, ♀; *pusillus*, id., p. 171, ♀.

♀—Long. .30 pce Roux, la tête et le thorax plus ou moins noirs; un anneau aux antennes, l'écusson, un anneau aux jambes postérieures avec le ventre à la base, jaune-clair. Antennes fortes, courtes, enroulées, rousses à la base, jaunes au milieu et noires à l'extrémité. Thorax noir, le dos du mésothorax roux, une tache roussâtre plus ou moins étendue de chaque côté du métathorax. Pattes rousses, les jambes postérieures noires avec un anneau jaune, leurs cuisses aussi noires avec la base roussâtre. Ailes subhyalines, le stigma jaune. Abdomen ovoïde, entièrement roux, les derniers segments plus ou moins jaunâtres; tarière sortante.

Espèce identique en coloration avec la *signatipes*, Cress., mais d'une bien plus petite taille.

**79. Ichneumon rubicond.** *Ichneumon rubicundus*, Cress., Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 176, ♂ ♀.

♂—Long. .37 pce. D'un roux pâle, densément ponctué. Antennes assez courtes, rousses, avec un anneau pâle dans les ♀. Écusson légèrement convexe, poli, jaune dans les ♂, ses environs noirs. Ailes subhyalines, les nervures brunes, la nervure moyenne brièvement appendiculée. Métathorax ponctué, arrondi avec une courte pointe aiguë aux angles, à aréole centrale allongée, avec les sutures noires. Pattes de la couleur du corps, les postérieures avec l'extrémité des cuisses et des jambes, noir. Abdomen allongé, densément et finement ponctué, les segments étroitement marginés de noir au sommet, le 1er finement aciculé, le 2e à gastrocelles obsolètes.—R.

Espèce bien distincte par sa coloration.

**80. Ichneumon nain.** *Ichneumon nanus*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. vi, p. 184.

♀—Long. .25 pce. Roux; le derrière de la tête, les environs de l'écusson, les hanches postérieures en partie, avec leurs cuisses et leurs jambes, excepté à la base, noir. Antennes fortes, à articles courts et serrés, noires, avec un anneau jaune vers le milieu, plus épaisses à l'extrémité et enroulées. Les palpes, les écailles alaires, quelquefois une petite ligne au dessous, une ligne sur le collier, les 4 hanches antérieures avec tous les trochantins, jaune-pâle. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, brun-foncé. Métathorax finement ponctué, les angles latéraux mutiques. Pattes fortes, les cuisses postérieures noires excepté à la base. Abdomen entièrement roux, le post-pétiole indistinctement aciculé, le 2e segment très-finement ponctué; tarière noire, sortante.—R.

Capturé au CapRouge. La plus petite espèce de ce genre.

**81. Ichneumon sœur.** *Ichneumon soror*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 185, ♀.

♀—Long. .40 pce. D'un roux brunâtre avec les sutures du thorax noires. Antennes avec le scape roux en dessous, noires, avec un anneau pâle au milieu, enroulées, à articles courts. Deux lignes orbitales sur le vertex, l'écusson avec une ligne sur le post-écusson, jaune clair. Métathorax ponctué, l'aréole centrale étroite, arrondie en avant et échancrée en arrière. Ailes sub-hyalines, le stigma brun. Pattes rousses, l'extrémité des cuisses et des jambes postérieures, plus

ou moins brune; les hanches tachées de noir, de jaune et de roux. Abdomen ovoïde, à post-pétiole ponctué, entièrement roux avec une tache jaune bien distincte à l'extrémité; tarière sortante.—R.

Voisin du *proximus*, mais en différant surtout par son post-pétiole ponctué, son thorax plus robuste, son abdomen plus large, etc.

Gen. AMBLYTELES, Wesm. Vol. XI, p. 4.

Aux 18 espèces décrites, ajoutez les 5 suivantes.

19. **Amblytèle des-montagnes.** *Amblyteles montanus*, Cress.

♀—Long. .32 pce. D'un beau bleu, sans aucune tache. Antennes longues, dressées, grêles, avec un large anneau blanc au milieu. Thorax fortement ponctué, l'aréole centrale du métathorax plus longue que large. Ailes subhyalines jaunâtres; les jambes antérieures avec une ligne blanchâtre en avant. Abdomen allongé, poli à l'extrémité, le post-pétiole aciculé, les gastrocelles profonds, obliques.—R.

♂ Sans anneau blanc aux antennes.

20. **Amblytèle effacé.** *Amblyteles expunctus*, Cress. Proc. Ent. Soc. Phil. iii, p. 147 ♂. *Trogus Provancheri* Burque, Nat. XI p. 128.

♂—Long. .60 pce. Noir; tête rétrécie en arrière des yeux, sans aucune tache; antennes peu allongées, robustes. L'écusson, les écailles alaires, une ligne au dessous, une autre en avant, blanc pur; les 4 jambes antérieures avec l'extrémité des cuisses, d'un blanc jaunâtre sale. L'écusson peu soulevé, poli, aplani. Métathorax ponctué-rugueux à disque peu soulevé, sans aréole bien distincte, ses flancs fortement rugueux. Ailes hyalines, les nervures brunes, le stigma quelque peu roussâtre, l'aréole triangulaire. Abdomen ponctué-rugueux, poli à l'extrémité, le post-pétiole plus étroit que la base du 2<sup>e</sup> segment, déprimé au sommet et soulevé en une projection obtuse au milieu. Gastrocelles petits, obliques, peu profonds, tout près des angles de la base; segments 2 et 3 obscurément marginés de roux au sommet; le ventre plan, lisse, sans aucune carène.

Capturé à St-Hyacinthe et à Chicoutimi. M. Cresson a fait lui-même l'identification de l'espèce; cependant il nous répugne encore de ranger cet insecte parmi les **Amblytèles**, son aréole triangulaire l'en exclut de suite. Nous pensons qu'il appartiendrait avec bien plus de raison au genre *Trogus*, où l'avait d'abord rangé M. l'abbé Burque. Si la



conformation de son métathorax et de son écusson n'est pas exactement celle des *Trogus*, d'un autre côté son aréole triangulaire et la forme de son post-pétiole sont absolument comme dans ce genre. Dans tous les cas, le nom spécifique de *M. Cresson* doit toujours rester le même.

**21. Amblytèle marginé.** *Amblyteles marginatus*, nov. sp.

♀—Long. .52 pce. Noir; le labre, les mandibules, des lignes orbitales au dessus des antennes, le collier en dessus, les écailles alaires, les bords supérieurs du prothorax, une ligne au dessous des ailes antérieures, une autre verticale au dessous des postérieures, l'écusson, le post-écusson, une tache de chaque côté du métathorax en arrière, deux autres plus petites en avant de celles-ci, des taches sur les hanches, tous les trochantins avec le sommet de tous les segments abdominaux, jaune. Antennes longues, noires, avec un grand anneau jaune, plus au moins roussâtres en dessous à la base. Ailes légèrement enfumées, le stigma jaune. Pattes entièrement rousses, les hanches noires avec taches jaunes. Abdomen robuste, déprimé, obtus à l'extrémité.—R.

Voisin du *robustus*, Cress. mais s'en distinguant surtout par les marges jaunes de ses segments abdominaux.

**22. Amblytèle boréal.** *Amblyteles borealis*, nov. sp.

♀—Long. .36 pce. Noir; les mandibules rousses; la face sans tache; l'écusson avec un anneau à la base de toutes les jambes, jaunepâle. Antennes enroulées, à articles courts, noires avec un large anneau-pâle au milieu. Les écailles alaires roussâtres. Ailes légèrement fuligineuses, le stigma fauve. Pattes noires, les tarses avec les jambes antérieures roussâtres. Abdomen poli, brillant, noir avec une bande rousse mal définie à la base du 2e segment, le 1er poli, lisse, les gastrocelles peu profonds.

Un seul spécimen ♀ pris à Chicoutimi. De bien plus petite taille que le *rufizonatus*. Cette espèce doit être fort variable dans sa coloration, le noir passant au roux, mais sa plus petite taille suffira toujours pour la distinguer.

**23. Amblytèle de-Norton.** *Amblyteles Nortoni*. Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 304, ♀.

♀—Long. .45 pce. Noir, grêle, avec la tête large et les antennes très longues. Un anneau au milieu des antennes, des lignes orbitales en avant, l'écusson avec une tache sur les deux derniers segments de l'abdomen, blanc. Aréole centrale du métathorax en carré allongé.

Ailes subhyalines, le stigma jaune. Pattes noires, les 4 jambes antérieures avec les tarsi d'un jaunâtre sale, les cuisses postérieures avec un petit anneau roux à la base. Abdomen avec les segments 2 à 4 et l'extrémité du premier d'un ferrugineux plus ou moins foncé, quelquefois presque entièrement noir, le reste noir avec une tache blanche à l'extrémité.

Espèce bien remarquable par ses longues antennes.

Gen. TROGUS, Grav., XI, p. 33.

Aux 5 espèces décrites, ajoutez la suivante.

6. *Trogus de-Cope*. *Trogus Copei*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. ii, p. 94, ♂.

♂—Long. .83 pce. Noir; la face avec une tache pâle de chaque côté. Tête non rétrécie en arrière des yeux. Ailes fortement enfumées. Aréole centrale du métathorax triangulaire, soulevée, polie. Pattes noires, les jambes antérieures blanchâtres en avant. Abdomen robuste, allongé, sub-cylindrique, convexe, entièrement roux à l'exception du pédioule, le post-pétiolle non soulevé en avant de l'extrémité.—R.

Capturé à St-Hyacinthe. Son post-pétiolle simple empêche surtout de le confondre avec le *Canadensis*.

Gen. *Platylabus*, Wesmael, XI, p. 35.

Aux 6 espèces décrites, ajoutez la suivante.

7. *Platylabe du-CapRouge*. *Platylabus Rubri Capensis*, nov. sp.

♀—Long. .22 pce. Noir; les joues, une tache sur les mandibules, les écailles alaires avec un point en avant, une petite ligne au dessous et une autre sur les bords supérieurs du prothorax, et une tache sur l'écusson, blanc. Antennes longues, noires, avec un petit anneau blanc au delà du milieu. Métathorax avec une aréole en carré, polie, brillante au milieu. Ailes hyalines, les nervures et le stigma, noir. Pattes d'un beau roux, les postérieures avec l'extrémité des cuisses, des jambes, et les tarsi, noir. Abdomen fusiforme, le 2e segment beaucoup plus large au sommet qu'à la base; tarière sortante.—R.

Voisin du *scutellatus*, Prov. mais s'en distinguant surtout par la coloration de ses pattes.

1. *Plytylabus scutellatus*, Prov. XI, p. 36, ♂.

♀—La face sans lignes orbitales blanches. Ailes légèrement enfumées. Le 2e segment abdominal à peine lavé de roux. Tarière moins du quart de l'abdomen.

## Capturé au CapRouge.

Gen. PHÆOGENES, Wesmael, XI, p. 38.

Aux 5 espèces décrites, ajoutez les 7 qui suivent, ce qui porte à modifier comme suit la clef systématique pour leur identification.

Thorax et abdomen noirs;

Hanches noires;

Cuisses intermédiaires noires..... 6. **aterrimus**, n. sp.Cuisses intermédiaires rousses..... 7. **nigricornis**, n. sp.Hanches rousses..... 8. **Gaspesianus**, n. sp.

Thorax noir, abdomen roux;

Ecusson taché de blanc.... 9. **tuberculifer**, n. sp.

Ecusson noir;

Antennes avec un anneau pâle..... 10. **Falardeaui**, n. sp.

Antennes sans anneau pâle;

Cuisses et jambes postérieures noires

à l'extrémité..... 1. **hebrus**, XI, 38.Pattes entièrement rousses..... 11. **orbis**, n. sp.

Thorax plus ou moins roux;

Ecusson roux;

Toutes les cuisses rousses; tête transversale;

Ecaillés alaires rousses..... 4. **helvus**, XI, 40.

Ecaillés alaires blanches;

Abdomen noir à l'extrémité. 2. **tuberculifrons**, XI, 39.Abdomen entièrement d'un roux pâle 3. **mellinus**, XI, 39.Cuisses postérieures noires; tête allongée. 12. **quadriceps**.Ecusson blanc, ou jaune-pâle..... 5. **pyriformis**, XI, 40.6. **Phéogène très-noir**. *Phæogenes aterrimus*, nov. sp.

♂—Long. .40 pce. Noir, à l'exception des 4 jambes antérieures et de leurs tarsi qui sont d'un roux ferrugineux. Tête large, transversale. Antennes courtes, robustes, à articles courts. Aréole centrale du métathorax longue et étroite. Ailes subhyalines, l'aréole grande, le stigma noir. Abdomen grêle, allongé, la suture entre les segments 2 et 3 plus ou moins roussâtre.

## Capturé au CapRouge.

7. **Phéogène cornes-noires**. *Phæogenes nigricornis*, nov. sp.

♂—Long. .30 pce. Noir avec les pattes rousses, les mandibules rousses; la face finement ponctuée avec une tache triangulaire blanche de chaque côté. Antennes unies, pubescentes, fortes, atténuées à l'ex

trémité. Les écailles alaires noires. Ailes hyalines, le stigma noir. Pattes rousses, avec les hanches, les cuisses postérieures, l'extrémité de leurs jambes et leurs tarse, noir. Abdomen assez court, arqué, poli, brillant, entièrement noir, le premier segment canaliculé à l'extrémité.—R.

Se distingue surtout du *Gaspesianus* par l'absence de cercles blancs aux jambes postérieures.

**8. Phéogène de-Gaspé.** *Phæogenes Gaspesianus*, nov. sp.

♀—Long. .23 pce. Noir, poli, brillant, avec les pattes rousses; les mandibules avec les écailles alaires roussâtres. Antennes assez longues, plus fortes à l'extrémité avec un anneau blanc plus ou moins parfait au milieu. Thorax finement ponctué, les flancs polis, brillants. Ailes sub-hyalines, les nervures et le stigma brun-foncé, aréole pentagonale, assez grande. Pattes d'un beau roux clair y compris les hanches et les trochantins, les jambes postérieures noires avec un anneau blanc, près de la base, l'extrémité de leurs cuisses, avec l'extrémité des articles de leurs tarse aussi noire. Abdomen fusiforme, brillant; tarière courte, cependant sortante.—R.

Capturé à Douglastown (Gaspé).

**9. Phéogène tuberculifère.** *Phæogenes tuberculifer*, n. sp.

♀—Long. .20 pce. Noir, avec une tache blanche sur l'écusson et le post-écusson. Antennes noires, sétacées, à peine plus longues que le corps; métathorax scabre; écailles alaires blanchâtres; l'écusson et le post-écusson avec une tache blanche. Ailes hyalines, le stigma brunâtre. Hanches noires, les 4 pattes antérieures avec la base des cuisses et l'extrémité des jambes, noir, les postérieures avec les cuisses noires, rousses à la base, leurs jambes rousses, noires à la base et à l'extrémité, leurs tarse noirs avec un grand anneau blanc. Abdomen noir à la base et à l'extrémité, le premier segment avec un fort tubercule de chaque côté vers le milieu; tarière à peine visible.—R.

Espèce bien remarquable par ses écussons blancs.

**10. Phéogène de-Falardeau.** *Phæogenes Falardeaui*, nov. sp.

♀—Long. .19 pce. Noir; le labre, les mandibules, les antennes, les pattes avec l'abdomen en partie, roux. Tête grosse, transversale, la face courte et large. Antennes fortes, à articles courts, enroulées, rousses à la base, avec un anneau pâle au milieu et noires à l'extrémité. Écailles alaires jaunes. Métathorax avec une aréole centrale en carré

allongé. Ailes hyalines, les nervures et le stigma brun plus ou moins foncé. Pattes rousses, les postérieures avec l'extrémité des cuisses et des hanches, plus ou moins obscure. Abdomen fusiforme, poli, brillant, pointu à l'extrémité, roux, le premier segment noir avec les derniers plus ou moins obscurs.

♂—Toute la face avec le scape en dessous jaune, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc, les hanches postérieures noires à la base, rousses à l'extrémité. Abdomen allongé, noir à la base et à l'extrémité.—AC.

Dédié à M. I. J. Falardeau, de St-Roch de Québec, grand amateur d'ornithologie et d'entomologie.

### 11. Phéogène orphelin. *Phæogenes orbis*, nov. sp.

♂—Long. .28 pce. Tête et thorax noirs, abdomen roux, excepté à la base et à l'extrémité. La face, les palpes, les écailles alaires, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc. Antennes longues, filiformes, roussâtres, brunes en dessus. Thorax déprimé, allongé, le métathorax inerme, à lignes soulevées distinctes. Ailes hyalines, le stigma jaune. Pattes rousses. Abdomen étroit, allongé, atténué aux extrémités, les gastrocelles obsolètes, mais le 2e segment avec une impression transversale à la base.—R.

Capturé au CapRouge.

### 12. Phéogène à-tête-carrée. *Phæogenes quadriceps*, Cress. Trans. Am. Ent. Soc. i, p. 312, ♂♀.

♂—Long. .38 pce. Roux avec la tête et les 2 derniers segments de l'abdomen, noir. Les mandibules avec les antennes, rousses, les dernières noires à l'extrémité. Tête en carré, fort épaisse en arrière des yeux. Thorax allongé, subcylindrique, entièrement roux, à l'exception des sutures en arrière de l'écusson. Pattes de la couleur du corps, les postérieures noires, à l'exception de la base des cuisses et de la base des articles des tarsi. Abdomen linéaire, plus long que la tête et le thorax réunis. Gastrocelles obsolètes. Ailes subhyalines, les nervures et le stigma, noir.—R.

La tête de cette espèce rappelle celle des Odontomères.

Gen. STILPNUS, Grav. XI, p. 41.

Aux 2 espèces décrites, ajoutez la suivante.

### 3. Stilpne lisse. *Stilpnus lævis*, nov. sp.

♀—Long. .15 pce. Noir, brillant, avec les pattes et l'abdomen roux. Face large, tuberculeuse au milieu. Antennes à articles courts

et épais, plus allongés à la base, noires, roussâtres à la base. Thorax court et épais, le métathorax à lignes soulevées distinctes. Ailes hyalines, les stigma grand, noir, l'aréole pentagonale. Pattes rousses, y compris les hanches et les trochantins, les jambes postérieures à peine obscurcies à l'extrémité. Abdomen poli, brillant, déprimé, roux, avec le premier segment et l'extrémité, noir, le premier peu élargi au sommet, le reste presque en forme de losange dans son ensemble; tarière à peine visible.—R.

La forme de l'adomen, plus encore que la grandeur du stigma, ne permet pas de confondre cette espèce avec les genres voisins.

Gen. PHYGADEUON, *Gravenhorst*, XI, p. 65.

Aux 28 espèces décrites, ajoutez les 18 suivantes.

De même que pour les Ichneumons, nous séparons les ♂ des ♀ dans la clef systématique qui suit, afin de rendre l'identification plus facile et plus sûre.

**FEMELLES.**

- 1( 9 ) Thorax et abdomen, noir ;
- 2( 5 ) Pattes noires ;
- 3( 4 ) Jambes postérieures entièrement noires.. 1. **Blakei**, XI, 67.
- 4( 3 ) Jambes postérieures tachées de blanc à la  
base..... 2. **maculatus**, XI, 67.
- 5( 2 ) Pattes rousses ;
- 6( 7 ) Toutes les hanches rousses..... 4. **maturus**, XI, 68.
- 7( 8 ) Les 2 hanches antérieures noires.... 3. **signatus**, XI, 68.
- 8( 7 ) Les 4 hanches antérieures blanches.... 29. **Lavoiei**, n. sp.
- 9( 1 ) Thorax noir ou roux ; abdomen plus ou  
moins roux ;
- 10(52) Ecusson noir ; thorax noir ;
- 11(12) Face jaune..... 13. **segnis**, XI, 71.
- 12(11) Face noire ;
- 13(30) Hanches postérieures noires ;
- 14(23) 1er segment abdominal noir ;
- 15(18) Antennes avec un anneau pâle au milieu ;
- 16(17) Pattes noires ; tarière du quart de l'ab-  
domen environ..... 7. **rubrocinctus**, XI, 69.
- 17(16) Pattes rousses ; tarière aussi longue que  
l'abdomen ..... 18. **caudatus**, XI, 73.
- 18(15) Antennes sans anneau pâle ;
- 19(22) Abdomen noir à l'extrémité ;

- 20(21) Tarière du quart de l'abdomen environ. 12. **ovalis**, XI, 71.  
 21(20) Tarière presque aussi longue que l'abdomen..... 15. **lucens**, XI, 72  
 22(19) Abdomen roux à l'extrémité ; tarière presque aussi longue que l'abdomen.... 24. **inflatus** XI, 75.  
 23(14) Premier segment abdominal roux ;  
 24(27) Cuisses postérieures noires ; métathorax fortement mucroné ;  
 25(26) Pattes noires ; les 4 jambes antérieures blanchâtres en avant..... 20. **mucronatus**, XI, 73.  
 26(25). Pattes rousses ; métathorax à peine excavé postérieurement..... 30. **vulgaris**.  
 27(24) Cuisses postérieures rousses, noires à l'extrémité seulement, métathorax à angles sub-épinaux seulement ;  
 28(29) Abdomen entièrement roux..... 19. **abdominalis**, XI, 73.  
 29(28) Abdomen noir à l'extrémité ; les pattes postérieures avec 3 anneaux blancs. 34. **3-annulatus**, *n. sp.*  
 30(13) Hanches postérieures rousses ;  
 31(42) Abdomen à premier segment noir ;  
 32(39) Antennes avec un anneau blanc ;  
 33(34) Le scape entièrement noir..... 35. **Mignaulti**, *n. sp.*  
 34(33) Le scape roux, du moins en dessous ;  
 35(38) Tarière à peine sortante ; cuisses postérieures noires à l'extrémité ;  
 36(37) Abdomen largement arrondi à l'extrémité..... 10. **subfuscus**, XI, 70.  
 37(36) Abdomen atténuée en pointe à l'extrémité. 45. **acaudus**, *n. sp.*  
 38(35) Tarière de plus de la moitié de l'abdomen..... 37. **Lechevallieri**, *n. sp.*  
 39(32) Antennes sans anneau blanc ;  
 40(41) Abdomen ovale, tarière du quart de sa longueur environ..... 38. **cornutus**, *n. sp.*  
 41(40) Abdomen linéaire ; tarière à peine sortante..... 46. **attenuatus**, *n. sp.*  
 42(31) Abdomen à premier segment roux ;  
 43(46) Extrémité de l'abdomen noire tachée de blanc ;  
 44(45) Cuisses noires ; scape noir..... 6. **inhabilis**. XI, 69.  
 45(44) Toutes les cuisses rousses ; scape roux en dessous..... 8. **alacris**, XI, 69.  
 46(49) Extrémité de l'abdomen noire, sans tache de blanc ;

- 47(48) Tête et thorax, roux ; tarière longue. 9. **occidentalis**, XI, 70.  
 48(47) Tête et thorax, noir ; tarière courte. 34. **3-annulatus**, *n. sp.*  
 49(46) Extrémité de l'abdomen rousse ;  
 50(51) Cuisses fortement renflées et contour-  
     nées ; tête en carré. .... 22. **crassipes**, XI, 74.  
 51(50) Cuisses grêles, ordinaires ; tête globu-  
     leuse. .... 23. **rotundiceps**, XI, 74.  
 52(10) Ecusson blanc, jaune au roux ; thorax plus  
     ou moins roux ;  
 53(56) Ecusson blanc ;  
 54(55) Tête noire ; antennes noires à la base.. 28. **planus**, XI, 76.  
 55(54) Tête rousse, antennes rousses à la base 20. **robustus**, XI, 75.  
 56(53) Ecusson roux ;  
 57(61) Tête et thorax, noir ;  
 58(59) Abdomen noir à l'extrémité.. .... 42 **terminatus**, *n. sp.*  
 59(60) Abdomen entièrement roux ..... 21. **major**, XI, 74.  
 60(59) Abdomen à bandes alternes de roux et de  
     noir..... 44 **alternans**, *n. sp.*  
 61(57) Tête et Thorax roux ; antennes noires à la  
     base ..... 43 **rubricus**, *n. sp.*

**MALES.**

- 1(4) Thorax et abdomen, noir ;  
 2(3) Antennes avec un anneau blanc..... 1 **Blakei**, XI, 67.  
 3(2) Antennes sans anneau blanc. .... 20 **mucronatus**, XI, 73.  
 4(1) Thorax noir, abdomen plus ou moins roux ;  
 5(23) Hanches postérieures noires ;  
 6(21) Face noire ;  
 7(22) Ecusson noir ;  
 8(16) Scape entièrement noir ;  
 9(12) Métathorax fortement mucroné,  
 10(11) Ecailles alaires noires..... 20. **mucronatus**, XI, 73.  
 11(10) Ecailles alaires blanches..... 31. **orbitalis**, *n. sp.*  
 12(9) Métathorax mucroné ou submucroné ;  
 13(14) Jambes postérieures noires, roussâtres à  
     la base..... 32. **cephalicus**, *n. sp.*  
 14(15) Jambes postérieures rousses, noires à la  
     base et à l'extrémité..... 12. **ovalis**, XI, 71.  
 15(14) Jambes postérieures rousses, noires à l'ex-  
     trémité seulement..... 33. **paralielus**, *n. sp.*  
 16(20) Scape roux en dessous ;  
 17(18) Cuisses postérieures noires..... 16. **pubescens**, XI, 72.



- 18(19) Cuisses postérieures rousses, noires à l'extrémité seulement..... 36. *aciculatus*, *n. sp.*  
 19(18) Cuisses postérieures d'un roux sale, plus obscures au milieu, petit, grêle. 39. *autumnalis*, *n. sp.*  
 20(16) Scape blanc en dessous; les 4 hanches antérieures blanches..... 26. *pallicoxus*, XI, 75.  
 22(7) Ecusson blanc;  
 21(6) La face, les 4 hanches antérieures avec leurs trochantins, blanc..... 14. *impressus*, XI, 71.  
 23(5) Hanches postérieures rousses ou jaunes;  
 24(31) Face noire;  
 25(26) Antennes rousses..... 25. *ruficornis*, XI, 75.  
 26(25) Antennes noires;  
 27(28) Face fortement pubescente..... 40 *subspinosus*, *n. sp.*  
 28(27) Face glabre;  
 29(30) Métathorax inerme, resserré à la base.. 41 *constrictus*, *n.sp.*  
 30(29) Métathorax sub-épineux aux angles... 24. *inflatus*, XI, 75.  
 31(24) Face blanche;  
 32(23) Toutes les hanches rousses..... 11. *nitidulus*, XI, 70.  
 33(32) Les 4 hanches antérieures blanches. 17. *albicoxus*, XI, 72.

(*A continuer.*)

## DE QUEBEC A JERUSALEM.

(*Continué de la page 320.*)

Continuant notre route, nous passons bientôt après la 2<sup>e</sup> tour de garde, puis, plus loin, la troisième, et tombons dans une forêt de vieux oliviers. Cette forêt doit son origine à Colbert, ministre de Louis XIV, qui avait établi une ferme en cet endroit. Napoléon I, dans son trajet à S. Jean d'Acre, campa à l'ombre de ces oliviers.

Après la 4<sup>e</sup> tour de garde, nous passons devant un gros village arabe, Sarfand, dans le voisinage duquel se trouvait autrefois Geth qui fut la patrie de Goliath, de ce géant que terrassa David d'un coup de fronde. Geth, qui n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines, possédait autrefois un roi.

Un peu plus loin, nous laissons à gauche la 5e tour de garde et après quelques minutes seulement, nous entrons dans Ramleh où nous pénétrons jusque dans la cour du couvent.

Telle est la route qui mène directement à Ramleh ; ceux qui préfèrent passer par Lydda, doivent, après la rencontre de la 1ère tour, à un certain Ouéli (1), prendre une route à gauche, et, après avoir passé plusieurs villages musulmans, ils arrivent à Lydda ou Diospolis, qui est l'ancienne Lod de la Ste Ecriture. Lydda, qui ne compte que quelques catholiques seulement, a une population de 5,000 habitants à peu près. Elle est sale et mal bâtie et n'a de remarquable que l'église S. Georges qui possédait autrefois le corps de ce martyr, dont il était originaire, et l'emplacement de la maison d'Enée, ce paralytique que guérit le prince des Apôtres. S. Pierre, disent les Actes, étant venu visiter les saints qui étaient à Lydda, y trouva Enée que la paralysie retenait cloué sur son grabat depuis huit ans. Enée, dit l'apôtre, lève-toi, et fais toi-même ton lit. Et le paralytique se leva guéri.

De Lydda la route ramène à Ramleh où l'on arrive après moins d'une demi-heure de marche.

A Ramleh, comme à Jaffa, et comme nous les trouvons encore à Jérusalem, Bethléem, Nazareth, etc., nous sommes hébergés par les Pères franciscains, qui accueillent avec bonté tous les pèlerins qui se présentent, à quelque nationalité qu'ils appartiennent et quelque soit la religion qu'ils professent. Admirable institution que ces couvents d'hospitaliers ! Le pèlerin en Terre-Sainte, grâce au dévouement des généreux enfants de S. François, de ces pauvres volontaires qui se font, par esprit de pénitence, les serviteurs de tous, est sûr d'être accueilli partout par des frères, qui souvent, comme à Ramleh, ne comprendront pas même son langage, mais toujours, par des signes de bienveillance, sauront lui faire comprendre qu'il peut compter sur leur abnégation et leur dévouement pour les soins matériels de la vie, soins qu'il chercherait vainement à se procurer à prix

(1) Ouéli, petit monument funèbre.

d'argent dans la plupart des lieux qu'il aura à visiter. Brisé par la fatigue, épuisé par la chaleur, il trouvera partout des figures sympathiques, qui oublieront leur pauvreté volontaire, pour mettre à sa disposition un confort précieux, que les bourses les mieux garnies seraient encore impuissantes à acquérir; et tout cela gratuitement, pour le seul avantage de fournir à des chrétiens les moyens de mieux connaître J. C., et à ceux qui le méconnaissent encore, l'occasion de remarquer comment ses disciples pratiquent les préceptes de charité fraternelle qu'ils ont reçus de lui.

Les franciscains ne possèdent pas de convent proprement dit à Ramleh, il n'y ont qu'une hôtellerie que déservent 5 ou 6 Pères italiens ou espagnols.

A peine sommes-nous descendus de cheval, dans la cour du convent, que les moukres viennent s'emparer de nos bêtes, et que nous pénétrons à la suite des Pères qui viennent nous saluer, sous leur toit hospitalier. Nous trouvons dans le passage même nos menues malles déjà rendues avant nous, et notre Président nous distribue aussitôt nos chambres où nous sommes libres de nous retirer de suite. Mais nous profitons des quelques heures de clarté qui nous restent encore pour visiter un peu la ville, malgré l'extrême fatigue dont chacun se plaint. La plupart montaient à cheval pour la première fois, et tous étaient harassés d'une aussi longue course comme début sous un tel climat. Ceux surtout qui avaient fait le trajet sur des selles arabes, pouvaient à peine marcher. Ces selles, à rembourrage très dur, ont le dos presque plat et fort large, de sorte que leurs côtés viennent en peu de temps à paralyser les muscles des cuisses.

Nous nous rendons d'abord sur la terrasse de l'hospice, d'où nous jouissons d'un magnifique point de vue, pouvant presque d'un seul coup d'œil embrasser la vaste plaine de Saron, depuis le Carmel qui la borne au nord en se joignant à la mer, jusqu'à Gaza où elle se perd dans le désert. De ce point de vue, là plaine n'est qu'un immense tapis de verdure, émaillé çà et là de villages arabes qui se dessinent sur toutes les éminences par leurs constructions gris-

sombre sur le fond commun, lorsque des palmiers, comme à Bir-Zébak, Lydda, etc., ne viennent pas les distinguer davantage.

Nous visitons d'abord la vieille église S. Jean-Baptiste, où le général Bonaparte fit dresser des ambulances sur les tombes des anciens croisés; cette église à trois nefs terminées par autant d'absides, est aujourd'hui convertie en mosquée. Puis nous passons aux vasques de Ste Hélène; immense citerne dans laquelle nous descendons par 27 marches. Nous nous trouvons alors dans un souterrain soutenu par 27 arches répondant à autant d'ouvertures par où les eaux du ciel venaient dans le réservoir. Puis enfin nous abordons la Tour des quarante martyrs. Vaste construction aujourd'hui abandonnée et ouverte à tous les vents, n'occupant pas moins de 100 mètres carrés. La tradition veut que ce soit là le tombeau des 40 martyrs de Sébaste en Arménie, qu'on aurait rapportés là; et d'autres prétendent aussi que la Ste Famille dans sa fuite en Egypte se soit reposée en cet endroit; mais ces deux traditions ne paraissent pas mieux appuyées l'une que l'autre, et nous serions plutôt porté à croire avec le Frère Lievin, que c'est là un ancien caravansérail à la disposition des voyageurs, comme on en voit encore en beaucoup d'autres endroits.

Nous rentrons au couvent sur les sept heures, des mieux disposés pour faire honneur à la table des bons religieux.

Ramleh est l'ancienne Arimathie, patrie de Joseph d'Arimathie et de Nicodème qui tous deux ensevelirent le corps du Sauveur. On sait que Joseph d'Arimathie faisait partie du sanhédrin ou sénat des Juifs qui condamna Jésus, et qu'à plusieurs reprises, cet homme droit prit la défense du juste et s'efforça de le sauver. Quant à Nicodème, c'était un ouvrier en bois; on veut que ce soit lui qui ait le premier représenté le Christ en sculpture, et on tient comme sorti de ses mains le crucifix miraculeux que l'on vénère encore dans l'église de Lucques en Italie.

Le couvent des franciscains est bâti sur l'emplacement de la demeure de Nicodème, et, à l'entrée de l'église,

se voit son atelier même qui est converti en chapelle et dans lequel nous pûmes célébrer le lendemain.

Le souper terminé, nous nous rendîmes presque de suite à l'église pour la prière du soir, et chacun ensuite gagna sa chambre, tous se sentant pressés de se livrer au sommeil ou du moins de prendre un peu de repos.

*Mardi 29 mars.*— Le départ ayant été fixé la veille à 5 heures, dès les 4 h. les messes se célébraient aux différents autels. Nous eûmes la chance de pouvoir célébrer dans l'atelier même de Nicodème

La tasse de café noir (sans lait) qui fait à elle seule, avec un morceau de pain, le déjeuner en Orient, est bientôt prise, et dès avant 6 h. nous sommes tous à cheval et en route pour Jérusalem, que nous devons atteindre vers les 5 h.

Nous traversons un cimetière musulman, et nous reprenons aussitôt la grande route à travers la plaine de Saron. La plaine est à peu près la même qu'en avant de Ramleh, des champs cultivés par-ci par-là, et en certains endroits une telle profusion d'anémones, qu'elles forment un tapis continu du rouge le plus vif. Près des pièces cultivées nous voyons une quantité considérable d'énormes bulbes que la charrue a retirés du sol. Ils égalent les navets ordinaires en grosseur et on en remplirait des voitures. Ce sont ceux des asphodèle, *Asphodelus luteus*. Nous passons successivement les tours de garde Nos 6 et 7. Après cette dernière, on voit sur le sommet d'une colline à gauche, *Abouchoucheh* qui occupe l'emplacement de l'ancienne ville de Gezer, qui avait pour roi Horam lors de l'entrée des Israélites dans la terre promise.

Nous rencontrons ça et là des ruisseaux coupant la route que nous traversons sur des ponts en maçonnerie.

Après la 10e tour de garde, nous entrons à gauche à Latroun, qui ne se compose que de quelques maisons. D'après la tradition, ce serait là la patrie du bon larron, l'Egyptien Dismas. On veut que la Ste Famille, lors de sa fuite en Egypte, ait cherché un refuge dans la cabane de cet heureux brigand, ou plutôt du père de ce célèbre larron. Celui qui devait le premier entrer dans le Ciel à la suite du

Sauveur, enfant alors, était déjà rongé par la lèpre. Sa mère ayant lavé son enfant dans l'eau qui avait servi au même usage à la Ste Vierge, l'enfant fut sur le champ guéri de sa hideuse maladie, ce qui ne l'empêcha pas d'exercer plus tard le brigandage à la suite de son père, jusqu'à ce qu'étant tombé entre les mains de la justice, il fut condamné à expier ses crimes sur la croix en compagnie de Jésus. Mais la grâce qui l'avait prévenu dès son enfance, lui parla encore à ses derniers moments, et il fut assez heureux pour suivre son inspiration. "Seigneur," dit-il, "je n'ai que ce que j'ai mérité, mais vous, vous êtes l'innocence même; souvenez-vous de moi lorsque vous serez dans votre royaume. — En vérité, je vous le dis, répliqua le Christ, aujourd'hui même, vous serez avec moi en paradis."

Latroun qui a possédé autrefois une belle église, n'est plus habitée aujourd'hui que par quelques fellahs et par deux bachibouzouks.

A quelques arpents seulement de Latroun, se trouve Amoas qui est l'ancienne Emmaus où Judas-Macchabée défît Georgias le général de l'armée d'Antiochus Epiphane, roi de Syrie. Les grecs lui donnèrent le nom de Nicopolis qu'elle porta longtemps. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un petit village qui n'a de remarquable que les ruines d'une ancienne église qu'on était à déblayer au moment où nous la visitâmes. Une partie de l'abside avec le commencement des trois nefs étaient déjà découverts jusqu'aux dalles de marbre qui ornaient le pavé. Quelques auteurs veulent qu'Emmaus-Nicopolis soit l'Emmaus de l'Évangile, où le Sauveur se fit connaître aux deux disciples le jour même de sa résurrection. On ajoute qu'un religieux Carmélite, morte dernièrement en odeur de sainteté à Bethléem, qui avait déjà opéré plusieurs miracles, aurait prédit qu'en y faisant des fouilles, on trouverait une inscription qui ferait disparaître tous les doutes et établirait définitivement que c'est là même que le Sauveur s'est montré aux deux disciples. En attendant, nous pensons qu'il est plus sûr de s'en tenir au texte de S. Luc et à l'opinion du Fré Liévin, qui est une autorité en fait de géographie des Lieux-Saints.

et de ne trouver le véritable Emmaus qu'à Quobèbeh qui est à 60 stades de Jérusalem et non à Amoa-Nicopolis qui en est à 160.

A partir de Latroun, nous laissons définitivement la plaine de Saron pour entrer dans la chaîne des montagnes de la Judée. Nous laissons la vie, l'aspect riant et fertile de cette immense plaine, pour gravir ces monts nus, arides et désolés, où de rares bruyères, quelques houx misérables et d'autres arbustes épineux suffisent à peine à cacher ça et là les assises crayeuses qui s'étalent de toutes parts. Ce ne sont pas ici des mamelons arrondis, des têtes gracieuses revêtues d'une chevelure d'arbres et d'arbrisseaux; mais partout se montrent, comme entassés les uns sur les autres, tant les dépressions qui les divisent sont étroites, des sommités de pierre gris-jaunâtre, réfléchissant les rayons du soleil, en retraite les unes sur les autres, à cassure tranchante, que sillonnent par-ci par-là des torrents maintenant à sec, mais qui dans la saison des pluies forment des courants impétueux pour les laver et les ronger.

Nous passons bientôt la 11e tour de garde, et nous nous enfonçons dans une gorge à pente assez prononcée qui suit un torrent maintenant sans eau et que nous traversons plus loin sur un pont en maçonnerie.

Nous faisons la rencontre, au détour d'un monticule, de trois femmes portant sur leurs têtes de lourds fagots qu'elles viennent d'arracher au flanc de la montagne. Nous disons arracher, car la racine qu'elles ont conservée se montre plus volumineuse, et par conséquent plus précieuse comme combustible, que la tige grêle et tortueuse de ces arbrisseau épineux. Vêtues d'un simple sarreau en toile bleue, sale et tout effrangé, elles le relèvent jusqu'à la hauteur du genou pour n'en être pas embarrassées dans la marche et le retiennent serré à la taille par une corde à laquelle est accrochée la serpette qui leur a servi pour leur extraction et leur émondage. Les pieds et les jambes nues, elles cheminent ainsi à travers épines, cailoux pointus et autres aspérités de la route, sans tenir compte du soleil qui leur rôtit la figure et la poitrine qu'elles ne prennent aucun soin de se couvrir. Leurs

charges paraissent énormes, aussi les voit-on souvent plier sous le fardeau, et s'aider les unes les autres pour bien asseoir le faisceau sur leurs têtes. Quel esclavage ! et dire que ces misérables, qui toutes trois, il est possible, appartiennent au même maître, au même tyran, auront peut-être encore à goûter du bâton une fois arrivées au logis, pour n'avoir pas allourdi davantage leurs fardeaux en les faisant plus amples. Que n'ouvrent-elles les yeux, ces esclaves des hommes et du démon, aux lumières du christianisme, qui les affranchirait de la double servitude à laquelle elles sont soumises !

Mais déjà les 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> tours sont franchies, et nous passons dans la vallée des vieux oliviers de Saris, l'ancienne Surim où David s'arrêta dans sa fuite avec sa troupe, et après quelques minutes, nous touchons Abougosh, où nous nous nous arrêtons sur le penchant d'une colline semblablement couverte d'oliviers pour y prendre le dîner. Des tapis sont étendus à l'ombre sous les vieux arbres, et rangés autour, assis sur nos jambes à la façon des anciens patriarches et des habitants du jour de ces contrées, nul ne se plaint du manque de siège, trop heureux sommes-nous, de voir étalés devant nous, œufs durs, quartiers de poalets, oranges, etc., qui vont renouveler nos forces pour nous permettre de continuer notre route incontinent.

Pour nous, suivant notre habitude, le repas est bientôt pris, et pendant que la plupart se livrent à une sieste sur les tapis mêmes qui nous ont servi de nappes, nous inspectons les broussailles du voisinage à la recherche de fleurs et d'insectes. Nous sommes bientôt rejoint par M. Gasnau t-Guérin, qui lui, fait une revue de tous les cailloux qui jonchent le sol, dans l'espoir d'y rencontrer quelques spécimens de minéralogie dignes d'intérêt. Nos goûts communs nous rapprochant, nous devenons de ce jour deux compagnons inséparables pour poursuivre nos chasses et nos recherches. Plus heureux que lui, pendant qu'il ne trouve autre chose que des débris de la roche qui forme les montagnes que nous traversons, nous cueillons, d'abord parmi les plantes : deux papavéracées, le coquelicot commun, *Papaver rhæas*, et un autre que nous croyons



être le *Papaver dubium*. Nous sommes tout surpris de tomber tout à coup sur de larges talles de mignonette tout en fleur, nous nous empressons de les flairer, à notre grande surprise, elles sont inodores ; nous reconnaissons alors, au calice à 4 divisions, que nous avons affaire au *Reseda luteola*. Un petit arbrisseau, à fleurs papilionacées d'un jaune brillant, se montre en si grande quantité qu'il forme de larges massifs en certains endroits ; nous croyons d'abord reconnaître le genêt commun avec lequel nous avons fait connaissance sur la montagne de Lourdes, mais examiné plus attentivement, nous constatons que c'est une espèce différente, c'est le *Genista monosperma*, le *notem* des Arabes.

Quant aux insectes, s'ils ne sont pas nombreux en espèces, les individus par contre se montrent en quantité considérable. Nous prenons d'abord sur le bord du chemin des bousiers à pattes postérieures très longues qui leur servent à rouler dans des trous préalablement creusés des boules de fiente dans lesquelles ils déposent leurs œufs et dont se nourriront leurs larves, c'est le *Sisiphus muricatus*, puis, sur le genêt, une grosse cantharide brune, avec le devant du prothorax rouge, c'est l'*Epicauta verticalis*, Illiger, pensons-nous ; puis 2 espèces d'Andrènes et un *Halictus*, l'une des Andrènes et l'*Andrena rutila* de Spinola, si nous ne nous trompons etc., etc.

Abougosch, au pied de laquelle nous reposons, est l'ancienne Cariathiarim de l'Écriture sainte. C'est dans la maison d'Abinadab, à Gabâa, sur la hauteur de Cariathiarim, que demeura pendant 20 ans l'arche d'alliance et d'où David vint la chercher pour la transporter à Jérusalem, chantant et dansant devant elle pour témoigner sa joie ; environ 1033 avant J. C.

Cariathiarim est aussi la patrie du prophète Uri, qui fut mis à mort par le roi Joachim pour avoir prophétisé contre sa ville.

Au N. O. du village on voit une construction qui se distingue de toutes les autres par ses dimensions, c'est l'Eglise de Saint-Jérémie, que les musulmans en 1489 enlevèrent aux chrétiens après avoir massacré neuf Pères

franciscains qui en avaient la garde, cette église est aujourd'hui dans un triste état d'abandon et de délabrement, servant souvent à loger les chevaux et autres bêtes de somme des voyageurs.

Il est déjà 2h. passées, la sieste est terminée et l'ordre de partir est donné. Chacun de reprendre sa monture et de se remettre à son rang pour la marche.

Mais voici qu'une dame anglaise, avec deux cavaliers qui la suivent, s'en vient traverser la troupe de notre caravane encore toute pêle-mêle sur la route. Le cheval de la dame heurte celui d'un des nôtres qui n'étant pas suffisamment retenu par son cavalier, se tourne aussitôt en travers et envoie force ruades au nouveau venu. La dame de crier alors avec effroi et toute prête à rouler sur le sol, lorsque les moukres viennent saisir les bêtes, et déposer la cavalière sans connaissance sur le bord de la route. On craignit un moment qu'elle n'eût les jambes cassées par les ruades reçues, mais heureusement que les deux bêtes étaient trop près l'une de l'autre, et que les pieds du cheval rueur ne touchèrent qu'au dessous du ventre de l'autre sans atteindre les jambes de la dame. Elle se remit bientôt et en fut quitte pour sa frayeur, sans autre conséquence. Nous conclûmes tout de même de cet incident qu'il faut en toute circonstance veiller attentivement sur nos bêtes, si nous ne voulons pas nous exposer à des accidents qui parfois peuvent être très sérieux.

Nous laissons à droite Soba que nous voyons perchée sur une montagne conique des plus élevées de cette chaîne. Soba était autrefois une place forte, mais elle fut prise et démantelée par Ibrahim-Pacha en 1834, et n'est plus aujourd'hui qu'un village sans importance d'environ 500 habitants.

Nous descendons plus loin dans une vallée toute plantée d'oliviers, de figuiers et de vignes, cultures qui contrastent agréablement avec les dénudations que nous avons remarquées jusqu'ici. Nous traversons sur un pont en maçonnerie le torrent qui coule au milieu de cette vallée.

A mesure que nous franchissons quelque hauteur, nos regards se portent en avant, pour voir si nous ne découvrirons pas bientôt les constructions de la Ville Sainte. On se surprend soi-même ému à la pensée que dans quelques quarts d'heure on va fouler le sol le plus saint du monde, celui qui a été arrosé du sang de l'homme-Dieu, on va pénétrer dans Jérusalem, marcher sur les traces de Jésus. Gethsémani, le Calvaire, le S. Sépulcre, sont des noms magiques pour le chrétien, dont le souvenir seul évoque dans l'âme nous ne savons quoi d'inconnu qui absorbe et qui transporte.

Poursuivant notre route, nous prenons une descente raide et tortueuse, vers le milieu de laquelle, on nous montre à droite, à quelques milles de distance, S. Jean in Montana, c'est là que Zacharie avait sa maison de campagne et où vint au monde le plus grand des enfants des hommes.

Nous laissons à gauche un village arabe séparé de la route par des champs tout plantés en oliviers, grenadiers, vignes, cognassiers etc., c'est Kalounieh, et continuant la descente, nous traversons au bas, sur un pont en maçonnerie, le torrent du Térébinthe, qui a donné son nom à la vallée qu'il arrose. Le torrent est maintenant à sec, et dans son lit même, nous voyons trois enfants complètement nus qui prennent leurs ébats sur le gravier qui le couvre. On sait que c'est dans le torrent du Térébinthe que David prit les pierres avec lesquelles il terrassa le géant Goliath. Oui, cette vallée célèbre qui aujourd'hui ne fournit pas même aux habitants qui l'occupent de quoi couvrir la nudité de leurs enfants, vit un jour deux armées nombreuses et formidables en présence l'une de l'autre; sur la gauche celle des Israélites et sur la droite celle des Philistins.

Depuis 40 jours les deux armées étaient en présence sans en venir aux mains, par ce qu'occupant chacune les hautes montagnes qui bordent le torrent de part et d'autre, il fallait pour se rencontrer descendre dans la vallée et remonter de l'autre côté. Et c'était à qui des deux armées ne s'exposerait pas dans cette position désavantageuse.

Mais l'armée de Saul était de plus terrifiée par les bravades d'un géant Philistin, qui descendait chaque jour dans la plaine pour provoquer et insulter les Israélites. Ce géant était Goliath, de la ville de Geth que nous avons vue dans la plaine de Saron ; il mesurait six coudées et une palme, et il était tout couvert d'airain, depuis son casque jusqu'à ses bottes et son bouclier, qu'il frappait de sa lance, dont le bois seul avait les proportions d'une rame de bateau. Aucun enfant d'Israël ne voulait aller se mesurer avec ce colosse, lorsqu'un jeune pâtre, du nom de David, arriva au camp envoyé par son père pour voir s'il ne manquait rien à ses frères. Il s'étonne des terreurs d'Israël et s'offre à aller combattre le géant. C'est que cet enfant, sous sa tunique de bergier, portait un cœur de roi, et que tout confiant en Dieu, il avait déjà bien des fois éprouvé son assistance dans des circonstances critiques. On le présente au roi. Saul hésite, ne voulant pas exposer ce jeune homme à une mort presque certaine.—Seigneur, mon roi, dit l'enfant, ne craignez rien. Lorsque je conduisais mes troupeaux au pâturage, il est arrivé plusieurs fois qu'un ours, un lion venait et emportait une brebis. Je me mettais aussitôt à sa poursuite, et sans autre arme que mon bâton, j'attaquais la bête féroce, je la saisis à la gorge, la terrassais et l'étendais morte sur place. Je reprenais ma brebis et retournais joyeux à mon troupeau. Celui qui m'a délivré des griffes des ours et de la gueule des lions, saura bien aussi m'arracher des mains de ce Philistin. Et qui est-il donc cet infidèle pour oser braver ainsi l'armée du Dieu vivant ? Je ne compte ni sur ma force, ni sur mon courage, mais uniquement sur l'assistance de celui qui trempe les cœurs et dirige les bras de ceux qui combattent en son nom.

Le roi voulut au moins le revêtir de ses armes.—Non, dit l'enfant, je ne marchais pas ainsi lorsque j'égorgeais les bêtes féroces.—Et prenant son bâton, il descendit dans la vallée, choisit cinq cailloux bien polis dans le lit du torrent qu'il mit dans sa panetière, et saisissant sa fronde, il s'avance vers le Philistin.

—Mais me prends-tu pour un chien, dit le géant, en

venant ainsi à moi avec un bâton ? Je vais donner ta chair à manger aux oiseaux de l'air et aux bêtes des bois.—Tu viens à moi, dit David, avec l'épée, la lance et le bouclier ; moi, je ne suis qu'un enfant, mais je viens à toi au nom du Seigneur, je te couperai la tête et donnerai ton corps en pâture aux oiseaux du ciel, afin que toute la terre sache qu'il y a un Dieu en Israël.

A peine avait-il achevé ces mots, qu'une pierre s'échappe en sifflant de sa fronde, et va frapper au front l'orgueilleux Philistin. Goliath roule sur le sol, et David lui enlevant son épée, lui tranche la tête d'un seul coup. La victoire est à David, et la terreur passe aussitôt d'une armée à l'autre, de celle des Israélites qui sont ivres de joie, à celle des Philistins qui se retirent honteux et en désordre.

Nullement en proie à la terreur des Philistins, mais quelque peu dominés par la joie des Israélites qui s'en retournaient victorieux à la Ville-Sainte, nous laissons derrière nous le torrent avec son lit aride et ses enfants nus, et gravissons la montagne opposée par une montée raide et escarpée, qui serpente en nombreux zigzags jusqu'au sommet de l'élévation. Rien de plus gracieux à chaque détour de la route, que de porter un regard en arrière sur la longue file de notre caravane, qui se dessine en un ruban mobile et replié sur le flanc de la montagne, en faisant contraster les couleurs voyantes des costumes avec le gris sombre du sol, ou plutôt de la pierre dans laquelle la route est taillée. Quarante cavaliers cheminent ainsi à la suite les uns des autres, couvrant en partie leurs montures de leurs amples manteaux blancs, en laissant pendre leurs longs turbans à fond blanc, rayé de rouge ou de jaune sur lesquels des ombrelles de toute couleur, projettent une ombre plus ou moins efficace, suivant la position qu'on sait leur donner selon les différents détours que l'on opère. Derrière les cavaliers suivent au pas lent et aux traits fortement tendus deux lourds véhicules à trois chevaux, chargés eux aussi de voyageurs portant le même costume et se protégeant aussi contre le soleil avec leurs ombrelles étalées sur leurs têtes.

Nous passons à droite la 14e tour de garde, et un peu plus loin la 15e à gauche, où nous apercevons devant nous la montagne des Oliviers. Nous voyons à droite la vallée de la Croix où se trouve un couvent de Grecs schismatiques; au delà, vers le S. E., on aperçoit le couvent de S. Elie et, un peu plus à droite, Bethléem; cette scène sans pareille, a pour fond à l'horison les montagnes de Moab qui gisent de l'autre côté du Jourdain, au delà de la Mer Morte. Nous touchons enfin à la 16e tour de garde où nous voyons se dessiner sur l'horison les crénaux des murs de la Ville-Sainte. Jérusalem! Jérusalem! à ce cri les croisés se sentirent dominés par une joie indescriptible. Et nous aussi, nous sommes émus, nous foulons un sol qui frappé de nos pas nous renvoie les échos des plus mémorables événements du monde; les personnages les plus célèbres ont buriné à sa surface dans leur passage des caractères ineffaçables que nous savons déchiffrer, et nous ne savons quelle vapeur secrète, mais suave, s'en exhale pour dominer nos cœurs et nous enivrer en quelque sorte. Aussi est-ce avec empressement que nous descendons de nos montures pour nous agenouiller et baiser ce sol qui à si justes titres est appelé Terre-Sainte. C'est avec âme et les larmes aux yeux que nous chantons le cantique du roi-prophète:

Je me suis réjoui de cette parole qui m'a été dite: nous irons dans la maison du Seigneur.

Nous établirons notre demeure dans tes parvis, ô Jérusalem.

Jérusalem, ville auguste, commune patrie des serviteurs de Dieu, dont les diverses parties forment un tout admirable.

Là sont montées les tribus consacrées au Seigneur, pour rendre hommage à son nom, selon la loi d'Israel.

Là sont placés les sièges de justice, les trônes de la maison de David.

Demandez la paix pour Jérusalem; que ceux qui t'aiment, ô cité sainte, jouissent de toutes sortes de biens.

Que la paix règne dans tes remparts, et l'abondance dans tes palais.

Asiles de mes frères et de mes amis, mes paroles sur toi étaient des paroles de paix.

La maison du Seigneur notre Dieu est dans ton enceinte; c'est pourquoi j'ai appelé sur toi tous les biens. Gloire soit au Père etc.

Puis nous récitons un *pater* un *ave* pour gagner l'indulgence à la vue de la Ville-Sainte, et reprenons nos montures pour continuer notre route.

D'ordinaire un Père de Terre-Sainte vient en cet endroit à la rencontre des pèlerins, pour les saluer et les introduire dans la ville. Mais l'arrivée du Prince Rodolphe, qui nous précédait de quelques minutes, nous priva de cet avantage.

(1) *Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi.* Psaume 121.

Chacun ayant maintenant appris à dominer sa monture, nous nous mettons en file deux à deux et faisons notre entrée dans un ordre admirable. La marche est ouverte par le Frère Liévin, sur son superbe cheval gris-pommelé, puis viennent les membres du bureau, les ecclésiastiques, les hommes, et enfin les dames que suivent nos moukres en fermant la marche.

Nous laissons à gauche l'établissement russe, passons la 17e tour de garde et touchons aux murs de la ville que nous longeons sur notre gauche jusqu'à la porte de Jaffa.

Nous passons sous un arc de verdure érigé pour le prince et trouvons toute la population sur pied en habits de fête à l'occasion de cette visite, moins toutefois un campement de bédouins dont les sombres tentes s'étalent à la porte même de la ville, avec leurs chameaux agenouillés sur la place et leurs enfants nus qui veulent eux aussi servir leur curiosité malgré leur manque de costume.

Nous franchissons la porte, munie d'un seuil en pierre que nos chevaux enjambent, mais que les voitures ne peuvent franchir, tournons à gauche, où nous prenons la 2e rue qu'on rencontre, rue étroite, inégale, irrégulière, pavée en cailloux ronds sur lesquels retentissent les fers de nos chevaux, laissons à droite 2 rues à peu près semblables et continuons tout droit, jusqu'à ce que nous voyions, dans un angle à gauche, la porte d'une grande construction, au dessus de laquelle nous lisons l'inscription : *Hospitium Franciscanum*, c'est la Casanova ou hôtellerie des Pères franciscains qui doit nous recevoir.

*A continuer.*

---

## FAITS DIVERS.

**Arbres d'ornement.**—Nous voyons avec plaisir que nos remarques au sujet de la plantation d'arbres d'ornement choisis parmi nos espèces forestières, ont attiré l'attention de plus d'un membre de la presse qui les ont corroborées de leurs observations et commentaires. Le *Courrier de Montréal*, le *Canada* d'Ottawa, le *Courrier du Canada*, l'*Union des Cantons de l'Est*, le *Nouvelliste* de Québec, le *Constitutionnel* et la *Concorde* des Trois-Rivières s'en sont surtout occupés. Le *Constitutionnel* insiste surtout pour qu'on fasse aux Trois-Rivières, ce que nous avons suggéré pour Québec. Que sur la place publique qu'on est à préparer sur le plateau des casernes, on fasse comme un noyau de jardin botanique, en plantant là des représentants de toutes les essences arborescentes des forêts de notre Province. Nous ne saurions trop vivement appuyer cette

proposition. Trois-Rivières n'est qu'à 90 milles de Québec, et cependant, si ces suggestions étaient mises à exécution, on verrait prospérer là plus d'une espèce qui ne pourraient réussir à Québec ou du moins y prendre leur développement normal. Son sol sablonneux et chaud, son éloignement des montagnes couvertes de conifères, sa distance de l'eau salée qui ne permet pas aux brises glaciales du golfe de pénétrer jusque là permettraient aux Trois Rivières de conserver dans ses rues plusieurs essences des climats du sud qui ne pourraient réussir à Québec, telles que, par exemple, les Caryers de toute espèce, les Chênes pour la plupart, le Marronnier d'Inde, le Platane, le Chataignier etc., etc. Que dès cette automne on se procure donc les plants de ces différentes espèces, qu'on les hiverne en jauge pour les planter au printemps, afin de les voir dès l'année prochaine étaler leur verdure au grand contentement des amateurs, des touristes, et surtout des botanistes.

**Avis**—Nous attirons spécialement l'attention des amateurs et des directeurs de maisons d'éducation sur l'annonce de M. A. E. Foote, sur notre couverture. C'est le magasin le plus complet, en fait d'objets d'histoire naturelle, de tout ce continent et peut-être du monde entier.

**Réception**.—Nous accusons avec reconnaissance réception de l'*Annual Report of the Board of the Regents of the Smithsonian Institution* pour 1880, volume in-8 de 772 pages, comprenant une quantité considérable de matières intéressantes.

**Bibliographie**.—*Seventh Report of the Montreal Horticultural and Fruit Growers' Association of the Province of Quebec for 1881*. Ce rapport qui forme une brochure de 183 pages, l'emporte encore en intérêt, si possible, sur ses devanciers. Il contient une grande carte des Provinces en deçà des Montagnes-Rocheuses, montrant l'extrême limite au nord de la plupart de nos arbres forestiers. D'après cette carte, les espèces suivantes atteindraient, ou peu s'en faut, les bords de la mer glaciaire : L'épinette, *Abies alba* et *nigra* ; le mélèze, *Larix Americana* ; les peupliers, *Populus balsamifera* et *tremuloides* ; le bouleau à papier, *Betula papyracea*, le sapin blanc, *Abies balsamea*. Et les espèces suivantes trouveraient leur extrême limite nord aux endroits ci-dessous en suivant la vallée du St-Laurent.

Le Caryer amer, *Carya amara* Sorel (1).

Le noyer tendre, *Juglans cine.*

rea

Québec.

(1) Nous l'avons rencontré à Nicolet, à Gentilly etc.



Le chêne blanc, <i>Quercus alba</i> (1)	Québec.
Le charme, <i>Carpinus Americana</i>	Cap Tourmente.
Le bois-dur, <i>Ostrya Virginica</i>	Cap Tourmente.
Le bois-blanc, <i>Tilia Americana</i>	Caps à la suite de S. Joachim
Le hêtre, <i>Fagus ferruginea</i>	Caps " "
Le frêne blanc, <i>Fraxinus alba</i>	Caps " "
La pruche, <i>Abies Canadensis</i>	Baie St-Paul.
L'érable à sucre, <i>Acer saccharinum</i>	Saguenay.
L'orme roux, <i>Ulmus Americana</i>	Saguenay.
Le pin des rochers, <i>Pinus Banksiana</i>	Rivière Moisie.
Le cèdre, <i>Thuja occidentalis</i>	Anticosti.
Le frêne gras, <i>Fraxinus sambucifolius</i>	Sept-Isles.
Le merisier jaune, <i>Betula lutea</i>	Sept-Isles.
Le pin blanc, <i>Pinus strobus</i>	Mingan.

**Tératologie végétale.**—En faisant dernièrement la cueillette de pommes de Sibérie dans notre jardin, nous avons rencontré un singulier cas de tératologie végétale. C'était deux pommes jumelles, c'est-à-dire qu'un pédoncule unique se partageait vers l'extrémité en deux branches, portant chacune une pomme, soudées l'une à l'autre, si bien que l'épiderme lisse et continu recouvrait la suture. Chacune avait son ombilic propre et était parfaite, moins la face aplatie opérant la conjonction.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi des publications suivantes :

**Winchell.**—*The Geological and Natural History Survey of Minnesota.* Neuvième rapport, pour l'année 1882. Superbe volume in-8 de 400 pages, avec une liste des oiseaux, cartes nombreuses etc.

*Annales de la Société Entomologique de Belgique.*—Tome XXV, 1881 ; in-8 de plus de 400 pages, avec planches coloriées, listes d'insectes et une foule de renseignements sur la distribution des différents ordres d'insectes dans la Belgique et les pays circonvoisins, les Comptes-rendus des séances de la Société etc., etc.

**Œufs d'oiseaux.**—Les Naturalistes qui voudraient compléter des collections ou les amateurs qui voudraient en commencer, trouveront chez M. A. E. Foote, Philadelphie, 1223, Belmont Avenue, une grande quantité d'espèces d'œufs d'oiseaux, de peaux, d'oiseaux montés, d'yeux, &c. Catalogue pour l'ornithologie 3 cts, des livres 3 cts, des livres de médecine 5 cts. Voir l'annonce à la couverture.



(1) On n'en a jamais trouvé plus bas que Deschambault.